

L'aiguière et le bassin des chasses (1671-1673)

Renaissance d'un chef-d'œuvre de l'ivoirerie allemande du XVII^e siècle



Aiguière et bassin

Ivoire, bois de cerf, bois de chêne

Legs baronne Salomon de Rothschild.

Dépôt du musée de Cluny

Inv. CI 20829 et CI 20808

Objet d'art de la saison n° 33
exposé salle 31 des Objets d'art
(aile Richelieu, 1^{er} étage).

Du 6 décembre 2006 au 16 mai 2007.

Grâce au legs d'Adèle, baronne Salomon de Rothschild (1843-1922), les collections nationales comptent un certain nombre d'ivoires germaniques de très grande qualité. Ces objets furent en fait collectionnés par son père, Carl de Rothschild (1820-1886), qui les exposait au public dans sa résidence de Francfort. C'est le cas de ce bassin et de son aiguière, un ensemble conçu dès l'origine comme une pièce d'apparat destinée à être exposée dans une *Schatzkammer* aristocratique. Inspirées de modèles utilitaires, les deux pièces portent un décor réparti en divers compartiments, une disposition qui ne correspond pas seulement à une nécessité technique liée à la taille des morceaux d'ivoire mais se trouve aussi sur des objets similaires en orfèvrerie.



Bassin

Ivoire autrefois fixé
sur un support de bois de cerf

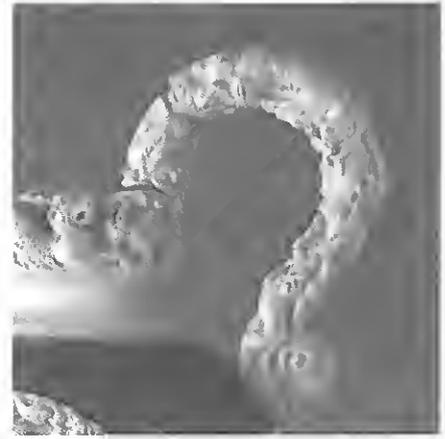
Inv. CI 20808



Aiguière

Ivoire, bois de cerf,
bois de chêne

Inv. CI 20829



Aiguière

Détail de l'anse

Ivoire, bois de cerf, bois de chêne

Inv. CI 20829

Le décor est consacré à la chasse ; au centre, Diane transforme Actéon en cerf car il l'avait surprise au bain : un avertissement pour tous les chasseurs ! Les six grands compartiments illustrent des chasses exotiques, à l'autruche, au taureau sauvage, au bouquetin, au lion, à l'éléphant et au chamois. Sur le marli, six compartiments illustrent la poursuite de gibiers plus traditionnels, la chasse au loup, au sanglier, à l'ours, au cerf, au lièvre et au renard ; ces épisodes sont séparés par des scènes plus anecdotiques, montrant les chasseurs au repos, en marche, ou soignant leurs chiens. L'aiguière, à l'anse formée d'animaux entrelacés, est aussi décorée de médaillons d'ivoire, représentant des couples de cavaliers partant pour la chasse. L'artiste s'est inspiré de gravures, souvent bien plus anciennes, sur ce thème alors fort populaire : Antonio Tempesta, Philipp Galle d'après Giovanni Stradano, Tobias Stimmer ou Jost Amman.

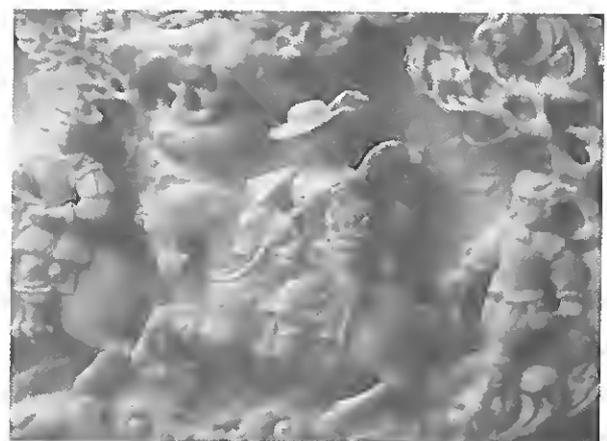
Ces ensembles, très précieux, sont assez rares, mais l'on en connaît d'autres exemples presque tous conservés dans le monde germanique. Toutefois, un seul est similaire aux pièces du Louvre : une aiguière et son bassin conservés au Kunsthistorisches Museum de Vienne, qui porte la date de 1670. Les sujets sont identiques (à l'exception de la chasse à l'autruche, remplacée par la chasse à la panthère) et certaines des compositions fort voisines. Il revient sans aucun doute au même artiste, mais qui ? Plusieurs de ces plats et de ces aiguières sont attribués à un ivoirier de Souabe, Johann Michael Maucher (Schwäbisch Gmünd, 1645 - *id.*, 1701), qui signait souvent ces pièces. Ici, ce n'est pas exactement le cas : le plat porte deux dates, 1671 et 1673 et un monogramme : A. M. V. C. dont la lecture n'est pas élucidée, mais paraît difficilement compatible avec les manières de signer de Johann Michael Maucher.



Aiguière
avant restauration
Ivoire, bois de cerf, bois
de chêne
Inv. CI 20829



Aiguière
Ivoire, bois de cerf,
âme de bois
Vienne,
Kunsthistorisches Museum



Aiguière
Détail du relief en ivoire de la panse
Ivoire, bois de cerf, bois de chêne
Inv. CI 20829

La restauration de l'aiguière

La panse de l'aiguière est constituée de deux morceaux de chêne évidés et recouverts d'écaillés en bois de cerf. Ces écaillés, de 2 mm d'épaisseur, sont tirées de la surface d'un bois de cerf, que l'on a fait au préalable tremper dans une solution acide. Découpées à l'emporte-pièce et reprises à l'aide de limes et de râpes, elles ont été appliquées encore molles sur la panse pour en prendre la courbure en séchant. De fines aiguilles chauffées au rouge ont assuré leur maintien le temps du collage. L'ensemble a été ensuite recouvert d'une couche noire et d'un vernis. Les reliefs d'ivoire du plat étaient autrefois fixés sur un support du même type, qui a complètement disparu.

Les éléments en ivoire d'éléphant, finement travaillés, ont été ensuite mis en place avec un mastic huileux chargé, sans doute de blanc de plomb. Un papier est collé au revers des médaillons, peut-être un gaharit laissé pour isoler l'ivoire de la couche de cire-résine qui fut

coulée à l'intérieur de la panse pour protéger le bois. Le col, l'anse, le hec en forme de lion et les anneaux du pied sont également réalisés en ivoire.

Avant sa restauration, tous les éléments de l'aiguière étaient dissociés : éléments d'ivoire d'une part, panse de bois et écaillés de bois de cerf décollés d'autre part. Le pied, sans doute constitué de lamelles épaisses de bois de cerf, manquait complètement. Le bois était fragilisé par l'attaque d'insectes et les assemblages avaient cédé. Comme ceux du plat, les éléments en ivoire de l'aiguière étaient recouverts d'une couche grisâtre, résultant sans doute de l'histoire ancienne de l'objet, peut-être un nettoyage avec une solution chlorée, et un long stockage pendant la Seconde Guerre mondiale dans des conditions très défavorables.

Après une désinsectisation par anoxie, tous les éléments ont été délicatement nettoyés sous loupe binoculaire à l'aide de solutions aqueuses ou de gommages adsorbants. La panse et les écaillés ont

